

« Ayant ouvert la bouche, il les enseignait, en disant : ‘Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des cieux est à eux’ ».

L’évangile de dimanche dernier (cfr. Mt 4,12-25) nous a conduits et introduits à la proclamation des béatitudes que nous venons d’écouter.

Jésus « se retire en Galilée », dit Matthieu, comme si là c’était son lieu propre. Il choisit de fixer sa demeure à Capharnaüm, ville emblématique de cette Galilée des Gentils, lieu de croisement de juifs et de païens de différentes de races, où tout homme se retrouve chez soi. Et Jésus aussi. Jésus épouse notre condition d’êtres humains tel que nous sommes, excepté le péché. Il choisit Capharnaüm, il choisit les Douze, mais il choisit aussi cette foule qui pour lui n’est point anonyme : il nous choisit un par un. La foi n’est rien d’autre que la perception d’être choisi, personnellement, tel que je suis.

Jésus a une claire vision de sa mission : se donner à cette foule qui pour lui n’en est pas une. Il se donne à chacun et il se donne en criant : « Convertissez-vous, car le royaume des cieux est venu » (Mt 4,17). Oui, dans ce cri du cœur, dans cet appel, Jésus se donne à nous, parce qu’il sait que c’est lui-même qui peut nous permettre de nous convertir, de marcher avec lui, dans son va-et-vient qui représente le nôtre, avec nos chutes et nos éloignements de son chemin.

Accompagné des Douze, qui représentent tous ceux que Jésus choisit, il enseigne les foules et il guérit les malades. Il enseigne d’abord : il donne ainsi la clef pour interpréter ses guérisons, ses miracles. Il ne séduit point : il engage sa vie dans sa mission auprès des foules, jusqu’à la croix.

« Ayant ouvert la bouche, il les enseignait, en disant ... ». « Ayant ouvert la bouche » : pourquoi cette précision banale, qui va de soi ? Il me semble que saint Matthieu nous dit là que Jésus, dans ses paroles mêmes, se donne et qu’il nous donne ainsi de les vivre et de les mettre en pratique.

Souvenons-nous du cri qui ouvre la prédication de Jésus : « Convertissez-vous, car le royaume des cieux est venu ». Or, la première béatitude dit : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des cieux est à eux ». « Le royaume est venu », crie Jésus, il « est à eux », dit encore Jésus dans la première béatitude.

Le royaume est là et c’est la pauvreté du cœur qui donne accès au royaume, c’est-à-dire le cœur humble qui se met à la suite de Jésus.

C’est comme si le mouvement de conversion, auquel nous sommes appelés à consentir, traversait les béatitudes et en constituait le pivot.

Mais ce qui caractérise les béatitudes c’est le bonheur : « Heureux ..., heureux », par neuf fois. À première vue, un bonheur qui semble à venir, une promesse : « Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ». En effet, toutes les béatitudes ont leur verbe au futur, à l’exception de la première et de la dernière. Que signifie cela ? Déjà les Pères de l’Église l’avaient remarqué : le bonheur des béatitudes sera parfait dans l’union bienheureuse avec

Dieu, après la mort, mais les actes qui accomplissent les béatitudes anticipent précisément ce bonheur final de voir Dieu et de l'aimer en plénitude et de nous aimer en plénitude.

Pleurs, souffrance, colère, violence, injustice, prévarication, persécution, qui sont l'opposé de la béatitude et qui tuent chaque jour de plus en notre monde, comment pourraient-elles être occasion de bonheur et de joie ? Serions-nous masochistes ? Souvent le christianisme a été caricaturé ainsi.

Non. Ces béatitudes ne sont pas seulement des promesses, mais des lieux de conversion, de vraie conversion. Ici, au début de sa prédication et de son action, Jésus nous enseigne que le bien que nous pratiquons, même dans la souffrance et la persécution, est source de bonheur dans la mesure où nous sommes unis à lui et nous suivons son exemple. Ce bonheur n'est pas une euphorie malade, mais c'est le bonheur de Dieu que nous devons humblement chercher, comme le dit le prophète Sophonie : « Cherchez le Seigneur, vous tous, les humbles ».

Quand nous faisons le bien, nous éprouvons une certaine satisfaction ; mais dans les béatitudes il y a plus, enseigne Jésus : le bonheur ne vient pas seulement à la fin, une fois le bien accompli et après avoir enduré la souffrance, mais il est dans l'endurance elle-même, si nous choisissons de la vivre avec Jésus, unis à lui, qui nous offre son bonheur. Ce n'est pas la souffrance qui cause le bonheur – l'enseignement de Jésus serait absurde –, mais c'est l'union avec lui qui nous le procure, comme nous l'enseigne saint Paul : « C'est grâce à Dieu que vous êtes dans le Christ Jésus ». — Amen.

*Prière.* — Certaines béatitudes concernent d'abord la relation à soi-même, certaines nos relations interpersonnelles et sociales. Demandons au Dieu de miséricorde et de compassion que les fruits des béatitudes proclamées par Jésus pénètrent et structurent de plus en plus toutes les réalités de notre monde. Amen.